



© www.doyletics.com

Scopas

Niobé et sa fille

IV^e siècle av. J.-C.

Original en marbre du Pénélisque

Musée des Offices, Florence, Italie

La sculpture se trouvant au musée des Office fut réalisée par le sculpteur Scopas au cours du IV^e siècle avant J.-C. et fut découverte sur l'Esquilin. Ce mont est l'une des sept collines de Rome, se trouvant à l'Est de la ville, sur la rive gauche du Tibre.

Le mythe

Dans la mythologie grecque, Niobé est la fille de Tantale, roi de Lydie, et l'épouse d'Amphion, roi de Thèbes. Très orgueilleuse, elle se vanta d'avoir mis au monde sept filles et sept garçons, alors que la déesse Létô n'en avait eu que deux, Artémis et Apollon. Pour venger leur mère d'un tel affront, Artémis et Apollon tuèrent les enfants de Niobé à coups de flèches. Découvrant ses enfants morts, Niobé fut comme pétrifiée. Pris de pitié, Zeus la changea en statue, d'où roulèrent ses larmes sous la forme d'une source.

Selon certaines versions du mythe, une seule de ses filles échappa à la mort, mais sa frayeur fut telle qu'elle conserva toute sa vie un teint d'une pâleur mortelle.

Le moulage : détails

Cette statue féminine présente Niobé protégeant sa seule fille ayant échappé aux flèches d'Artémis. La mère se montre protectrice envers son enfant : ses deux mains, imposantes par leur taille, semblent se refermer sur la frêle jeune fille. Elle tourne en quelque sorte sur elle-même pour protéger sa fille de son manteau en direction des flèches d'Artémis et d'Apollon.



© Marion Jeandaux

C'est une femme forte, comme le montrent ses bras ainsi que son visage et son cou musclés.

Une incohérence peut être relevée dans cette statue. Niobé protège sa fille en levant le côté gauche de son manteau, mais les ennemis semblent venir de la droite, puisque son regard, ainsi que celui de sa fille, sont tournés dans cette direction.

En ce qui concerne le traitement plastique de la statue, on remarque que le sculpteur a opté pour une posture classique reprenant la forme serpentine, très utilisée dans les sculptures grecques. Pour ce qui est du drapé, les mouvements de l'étoffe sont décomposés en petites saillies parallèles figées.



forme serpentine de la sculpture, et détail du drapé

© Marion Jeandaux

Les autres Interprétations de Niobé

Le mythe de Niobé a inspiré de nombreux artistes, et en inspire encore aujourd'hui. Voici quelques exemples d'œuvres découlant de ce mythe.



Niobide Mourante, Palazzo Massimo, Rome

© rome-histoire-fr.com



André Masson, Niobé, 1967, Musée des Beaux Arts de Lyon

© Service Images du Musée des Beaux-Arts de Lyon
(Departement of visual resources)

Niobé dans la littérature

On retrouve l'histoire de Niobé dans un ouvrage fondamental concernant les mythes : il s'agit des *Métamorphoses* d'Ovide :

“Niobé, seule désormais, accablée de malheurs, subit une métamorphose. Pétrifiée, elle est devenue une statue immobile qui verse des pleurs, et un vent violent la transporte au sommet d'une montagne de sa patrie, où elle continue à pleurer. (6, 302-312)”

D'autres œuvres littéraires font parfois référence à Niobé, pour évoquer entre autres la fierté d'une mère pour ses enfants. C'est le cas des Lettres que Mme de Sévigné adresse à sa fille :

“[parlant de sa fille] vous êtes aimable, et rien n'est comme vous. Voilà du moins ce que vous cacherez ; car depuis Niobé⁽¹⁾, jamais une mère n'a parlé comme je fais.

(1) Niobé, enorgueillie de sa fécondité, osa préférer ses enfants à ceux de Laton, qui en fut irritée au point de faire tuer, à coup de flèches, les quatorze enfants de Niobé par Apollon et par Diane, dont elle était mère. Niobé, outrée de la plus vive douleur, fut transformée en rocher. Ovide, Métam. Liv. 6.”



Jacques Louis David,

Diane et Apollon perçant de leurs flèches les enfants de Niobé,
1772, huile sur toile, Dallas, Museum of Art

© www.latrbedelart.com

Pour en savoir plus

- Ovide, *Les Métamorphoses*, livre VI
- Claude Rolley, *La sculpture grecque*, « Les manuels d'art et d'archéologie antiques », Paris, 1999